

artrinet

Un fabuleux moteur de recherche Une nouvelle approche de la critique d'art Un réouverture du regard sur la création actuelle

Un entretien avec Francis Parent*, concepteur d'artrinet



* Critique d'art, membre de l'AICA, préfacier et commissaire de centaines d'expositions, auteur de nombreuses monographies d'artistes et de livres et essais sur l'art.

Artension : *Je me suis plongé dans le site artrinet, comme dans une grande forêt, où les 2 ou 3 000 artistes qui y figurent sont comme autant de fleurs ou végétaux divers. J'y ai passé une bonne heure. C'est extraordinaire, inédit, génial. On a une vision à la fois panoramique et intime de la création artistique actuelle, de sa richesse, de la multiplicité de ses espèces, de ses familles, de ses filiations, de la profusion créatrice... On s'y promène librement dans les images, et pourtant on ne s'y perd pas, car chaque découverte est parfaitement située dans l'ensemble du paysage artistique mais aussi dans l'histoire de l'art. Il faudrait vraiment qu'artrinet soit au programme de toutes les écoles d'art ! Ce travail assez révolutionnaire que vous avez fait suppose une bonne connaissance du milieu ?*

Francis Parent : C'est en effet le fruit de trente ans d'expérience de critique d'art de terrain, trente ans de proche fréquentation des artistes et des galeries, d'organisation d'expos, de prospection et de cueillette dans tous les recoins de la forêt comme vous dites, d'interrogations sur les « raisons » de l'artiste, sur ce qui lui fait faire ceci plutôt que cela, etc.

Art. : *Avez-vous fait ce travail comme un botaniste fait une flore, pour faire partager sa connaissance et sa passion aux amoureux des plantes et les guider parmi toutes les espèces ?*

F.P. : C'est un peu cela pour le côté artistique, mais pour le côté pratique c'est d'abord une commande de Philippe Sauvant Magnet et Étienne Caveyrac de la société Active-Art qui m'ont demandé de concevoir un moteur de recherche qui permette aux amateurs d'art, aux galeristes, aux programmeurs d'expositions, etc. de s'y retrouver un peu mieux dans le dédale de l'art vivant et ainsi de trouver plus facilement ce qu'ils cherchent.

Art. : *C'est donc à la fois une cartographie et une classification ?*

F.P. : Exactement, un peu comme un botaniste en effet, **mais ici sans jugement esthétique**, et à partir de caractéristiques totalement objectives. Mais je ne peux bien entendu prétendre à la rigueur scientifique ou méthodologique du botaniste... car les artistes ne sont pas des végétaux !

Art. : *Alors comment vous y êtes-vous pris pour les classer, eux qui sont par nature inclassables ?*

F.P. : Il m'a fallu une longue réflexion avant de retenir 4 axes ou dimensions essentielles pour appréhender cet espace de l'art, un peu comme celui de l'espace-temps où nous vivons.

Le premier axe est celui que j'appelle du « Formalisme », un formalisme apparent de l'œuvre qui va, en gros, de l'abstraction la plus totale à plus ou moins de figuration ou de réalité. Le deuxième, celui de la « Matérialité » de l'œuvre, qui va du plus immatériel (ex : la vidéo) à l'objet bien réel de la quotidienneté (ex : les « Ready made »). Le troisième concerne le rapport

« Investissement corps/esprit » dans l'œuvre, qui va de la pensée pure, du concept, à celui de l'expression du corps, des « tripes ». Le quatrième est celui de la « Communication », c'est-à-dire de la volonté ou non de passer à travers cette œuvre un message et la nature de ce message, qui peut aller du plus spirituel au plus sociétal ou politique.

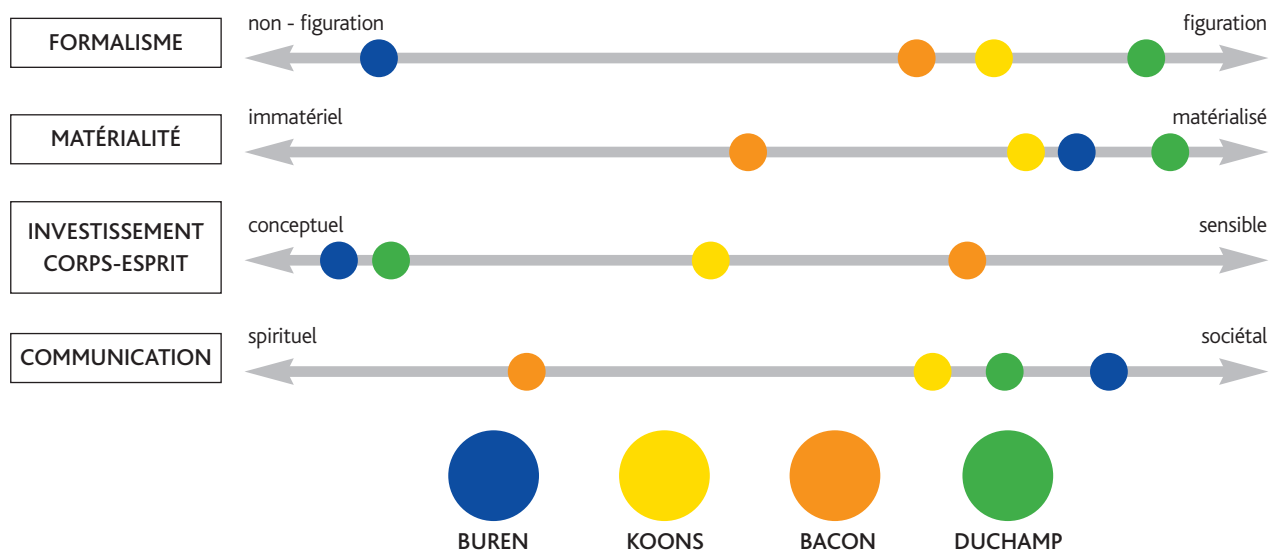
Art. : *Sur chaque axe vous avez donc déterminé des niveaux, des codifications repères ?*

F.P. : Oui, sur chacun il y a plusieurs subdivisions caractéristiques, comme les gènes sur une chaîne chromosomique, comme des molécules d'ADN, comme des ingrédients élémentaires qui caractériseront la composition des œuvres. Ainsi celle-ci peut être repérée par chacun des gènes appartenant à l'un des quatre axes. Chaque artiste se voit donc proposer une analyse de tous les ingrédients qu'il emploie, obtenant à la fois sa carte génétique et sa localisation dans l'espace et l'Histoire de l'art.

Art. : *Cette analyse du travail de chaque artiste ne se fait pas mécaniquement, je suppose. Comment vous y prenez-vous ?*

F.P. : Evidemment ; pour appréhender une œuvre, quelle qu'elle soit, il faut « rentrer dedans ».

Pour chaque nouveau postulant je vais donc visiter son site internet et ce n'est qu'après l'avoir visionné de fond en comble que je décide des diverses annotations à mettre sur les divers axes.



artrinet fournit une typologie de l'œuvre en la situant sur chacun des quatre axes organisant l'espace de l'art.

Art. : Peut-on assimiler ce travail à celui d'un critique d'art ? Sinon en quoi est-ce différent ?

F.P. : C'est un vrai travail de Critique dans le sens qu'il faut entrer complètement dans l'univers de l'artiste pour en analyser tous ses ressorts et ensuite les transcrire en annotations objectivement « neutres ». De ce point de vue, les caractérisations ainsi définies pour chaque axe peuvent très bien être mises bout à bout et former une « critique » tout à fait opérante de l'œuvre de l'artiste. Evidemment il n'y aura pas là, la poétisation, la dramatisation (etc.) ou tout simplement le « passage de pommade » que peut mettre un critique pour écrire sur tel artiste...

Art. : Mais les artistes ne craignent-ils pas d'être fichés comme cela, réduits à cette sorte de surdétermination congénitale ?

F.P. : Non semble-t-il, car ils savent bien que la démarche artistique, c'est comme celle de la vie, qu'elle est obligatoirement surdéterminée par l'héritage parental, l'inné et l'acquis d'enfance, etc. Ils savent que la création n'est pas là, dans cette matière première, mais dans la façon de la dépasser, la mettre en forme, la transcender... et cet aspect là des choses bien sûr, qui est de l'ordre de l'ineffable, n'est pas codifiable. Mais ce que les artistes ont compris aussi, c'est l'intérêt et l'efficacité d'une

telle méthode pour qu'on puisse les trouver à travers ce moteur de recherche. Imaginez : je suis galeriste ou collectionneur et je suis à la recherche de tel type de création. Comment faire pour trouver celle-ci parmi celles de millions d'artistes proposés sur internet via des milliers de sites ou de portails !??

Et bien avec artrinet, en quelques clics, par simple choix visuel à partir d'un panel de quelques œuvres représentatives des diverses familles, je suis guidé simplement vers l'artiste ou le groupe d'art qui correspond à mes goûts. Les gens qui veulent se promener dans la forêt pour cueillir des fleurs savent quel chemin prendre pour trouver la famille.

Le moteur ne permet pas seulement de trouver l'artiste et de se diriger vers son site, mais il regroupe toutes les fonctions d'une centrale de gestion et de communication de l'artiste. Et, contrairement aux autres moteurs de recherche, il donne à l'artiste des outils pour concevoir et administrer l'information à présenter au visiteur.

En outre, au-delà de cette facilitation du contact avec le public, la vertu d'artrinet est aussi de révéler l'étonnante diversité de la création, de montrer cet extraordinaire achalandage pour dynamiser et élargir un marché intérieur. Lequel a beaucoup souffert ces dernières décennies de la domination esthétique et idéologique du grand marché spéculatif et de son

corollaire institutionnel, pour une occultation de la diversité au profit de la rareté ainsi survalorisée.

Art. : Les produits labellisés « Art officiel » ou « Financial art », peuvent-ils être classifiés dans artrinet ?

F.P. : Mais bien évidemment ! Comme tout type de création puisque cet outil est « neutre ». Et c'est alors que l'on voit qu'ils n'occupent qu'un tout petit segment dans le paysage global. C'est là également que l'on peut repérer les quelques ingrédients nécessaires pour fabriquer les produits labellisés... !

Art. : Êtes-vous conscient du caractère révolutionnaire ou subversif de votre système ?

F.P. : Je crois qu'en effet, outre des actions plus spécifiques, dès qu'on s'emploie à montrer la réalité des choses, à faire accepter les différences, à ouvrir et démocratiser le regard, à donner une vraie information, on peut être qualifié de subversif. Mais au-delà de cette idée de subversivité, je vois surtout mon travail comme une façon de montrer qu'il existe dans le champ de l'art, de nombreuses et nouvelles « cellules souches » utiles pour la régénération d'un organisme affecté aujourd'hui par une grave crise systémique.

Propos recueillis par Pierre Souchaud

Voici comment se fait la classification d'un artiste sur Artrinet

Exemple avec l'artiste Rolantruc



Rolantruc, né en 1934, vit et travaille à Paris. Peintre autodidacte, il fut par ailleurs ingénieur en informatique puis consultant en Ressources Humaines. Il a écrit un livre sur les mécanismes de la créativité et exposé au Salon de Mai, au Salon d'Automne et au Salon des Artistes Français.

Retrouvez Rolantruc et beaucoup d'autres artistes sur www.artrinet.fr

Par Francis Parent

Pour chaque artiste à classer – et ceci, je le répète : sans jugement de « qualité » et indépendamment de sa notoriété –, je vais d'abord visiter son site de fond en comble afin de bien m'imprégner de la teneur de l'œuvre. Je vérifie ensuite

que l'image retenue – c'est elle qui va être annotée et non pas le site en son entier – soit bien caractéristique de l'ensemble de l'œuvre.

Alors seulement je peux commencer à définir ce qui, selon ma classification, caractérise cette œuvre.

Pour Rolantruc les codes caractéristiques que j'ai donc retenus sur chaque axe sont les suivants :

A440. A500. A220. B330. B180. C110. D120.

L'axe A du "Formalisme"

Que voit-on de prime abord lorsqu'on découvre cette œuvre ? Est-ce plutôt abstrait, plutôt figuratif ? Et ce sur un échelonnement de caractérisations qui vont du plus « immatériel » (A 100) au plus « réaliste » (A 530), avec, entre les deux, 48 cases de

spécificités ayant chacune une dénomination et renvoyant à des exemples historiques dans l'Histoire de l'art.

Ainsi pour l'œuvre de Rolantruc ; celle-ci semble de prime abord figurative avec des représentations

d'espaces-temps multiples, avec des écritures incluses, le tout semblant délivrer une analyse socio-politique d'une certaine réalité. Cette pratique correspond absolument à une tendance artistique que le Critique d'art Gérard Gassiot-Talabot a appelé la

«Figuration narrative» (cf. encadré). Je regarde ce qui correspondrait dans les différentes sortes de figurations (de A420 à A455) et je note la case **A440** qui s'énonce justement ainsi :

A440 : «Néo-Figuratif», autour de la «Figuration Narrative»

Introduction du Temps dans les représentations du réel. Discontinuités et juxtapositions d'espaces-temps différents créent un récit au sein même de l'œuvre picturale (Jacques Monory, Errò, Bernard Rancillac, David Salle,...) ou en photomontage (Raoul Hausmann, Richard Hamilton,...).

Cela correspond parfaitement à l'analyse formelle globale mais ne rend pas compte qu'ici ces espaces-temps figuratifs différents ne sont pas mélangés au hasard mais qu'ils

dialoguent entre eux, apportant un discours critique ou politique sur les réalités qu'ils montrent. Il convient donc de préciser ce code A440 avec un autre, le **A500**, qui s'énonce ainsi :

A500 : Formes du «Réalisme»

Différentes façons d'appréhender les réalités du monde, d'un point de vue Brechtien. «Distanciation» de figures à engagements socio-politiques explicites, en vue de changer des réalités sociales et/ou politiques (André Fougeron, Groupe DDP, Renato Guttuso, ...), ou au moins, «critiques» de ces réalités (Peter Saul, Cindy Sherman, Equipo Cronica, B.Rancillac,...).

Le «Formalisme» est ainsi beaucoup mieux circonscrit, mais on voit

qu'il manque un autre critère spécifique ; celui de l'écriture qui, tels des messages indépendants de leurs contextes picturaux, explicitent encore plus le sens politique de l'ensemble. Le code **A220** peut alors s'envisager compte tenu que l'«abstraction» y est envisagée (dans ce cas spécial) dans le sens que ces messages s'«abstractivent» du fonds peint.

A220 : Abstrait avec signes

Œuvre globale reste abstraite mais comprend des (ou est faite uniquement de) signes formant des graphies avec sens, des «Lettristes» (Isidore Isou, Maurice Lemaitre,...) aux «Conceptuels» (Joseph Kossuth, Roman Opalka,...) ; écriture entre formalisme et communication pure (Ben, On Kawara, Barbara Kruger,...).

L'axe B de la "matérialité"

De ce qui est donné à voir. S'agit-il de pur concept, de jeu de matières, d'objet détourné etc. (classé en 20 cases, du plus «immatériel» au plus «réel») ?

Chez Rolantruc, visiblement, ce n'est pas le jeu des matières picturales qui prévaut mais les images elles-mêmes et surtout leur ordonnancement. D'un côté chacune est

bien structurée et à lecture plutôt univoque, mais de l'autre, l'ensemble forme un embrouillamini de lectures possibles qui m'amènent donc à classer : **B230 et B180**.

B230 : en matérialité structurée, combinaisons structurées combine indifféremment lignes, couleurs, matières ou volumes de façon plutôt

structurée (Michail Heizer, Anish Kapoor, Miguel Barceló, ...).

B180 : en matérialité mixte : structurée/non structurée

Lorsqu'une œuvre est «structurée» dans sa «non structuration», et inversement (répétitivités de formes, de signes, de matières... Viallat, Toroni, Degottex, Hantaï,...).

L'axe C de "l'investissement corps/esprit"

Avec quel «ratio corps/esprit» l'artiste s'investit-il dans son œuvre ? Classé en 12 cases, du plus «intellectuel» (ex. «l'Art Conceptuel»,...) au plus «physique» (ex. le «Body Art»,...). La peinture de notre artiste n'est pas

une peinture d'investissement corporel mais plutôt une peinture de questionnement. Je le classe donc en **C110**.

C110 : plus vers l'intellectuel/l'essence, conceptualités,

questionnements spécifiques : de Bruce Naumann à Daniel Buren ; le «Système de l'art» questionne ses propres fondements ou son histoire (C.M Mariani, Wim Delvoe, Komar et Melamid, ...).

L'axe D de la "communication"

L'artiste a-t-il une volonté délibérée de communiquer à travers ses œuvres un message quelconque ? (classé en 13 cases du plus «spiritualiste» au plus «sociétal»). Avec Rolantruc le discours

iconique est explicitement engagé et je l'annote donc : **D120**.

D120 : via le signifié avec un discours iconique explicitement

engagé («Social Realism» de Ben Shahn, Boris Taslitzky, André Fougeron, Renato Guttuso, Les Malassis, Groupe DDP, Léon Golub,...).